

Métallurgiste, agent de cohésion sociale dans la communauté sélaka (Côte d'Ivoire)

Koya Emmanuel GOMUN

Doctorant en Archéologie
Université Félix Houphouët Boigny/Côte d'Ivoire
gomunkoyaemmanuel@gmail.com

Aya Mireille YOBOUE Epse GOMUN

Doctorante en Archéologie
Université Félix Houphouët Boigny/Côte d'Ivoire
yobouemireille2016@gmail.com

Timpoko Hélène KIENON-KABORE

Enseignante-chercheuse
Université Félix Houphouët Boigny/ Côte d'Ivoire
/ tkienon@yahoo.fr

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 3, No 1 (2023)

Résumé :

Dans la communauté sélaka, le métallurgiste ou *nougou*, use de sa connaissance cosmique, botanique et géologique pour transformer les pierres sombres en un objet utilitaire. Au plan social, il reste un acteur aux multiples fonctions. Cet article vise à montrer leur contenu et expression. A cet effet, à la suite des recherches documentaires, des enquêtes orales ont été menées auprès des métallurgistes, des notables, propriétaires terriens et d'autres membres de la société *sélaka*. Des données, il ressort que le *nougou* joue un rôle important dans la défense, la thérapie, la médiation et les échanges commerciaux. Mais avant l'exposé de ces différents résultats, un rappel historique à travers les vestiges métallurgiques *sélaka* s'impose.

Mots-clés : *Métallurgiste, ethnoarchéologie, thérapie, Sélaka, médiation, échanges commerciaux.*

Metalworker, social cohesion officer in the Sélaka community (Côte d'Ivoire)

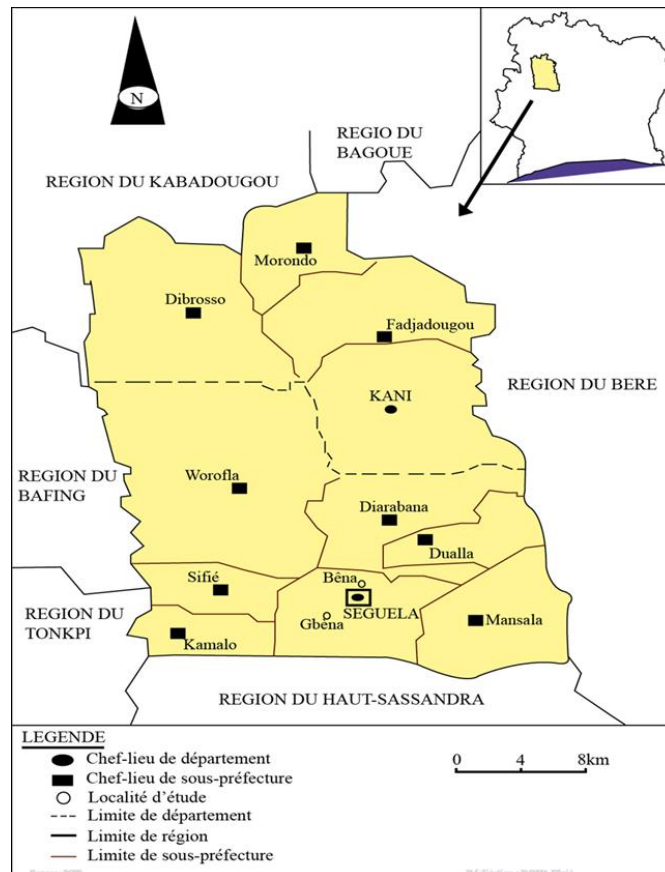
Abstract:

In the Selaka community, the metallurgist or *nougou*, uses his cosmic, botanical and geological knowledge to transform dark stones into a utilitarian object. At the social level, it remains an actor with multiple functions. This article aims to show their content and expression. To this end, following the documentary research, oral surveys were conducted among metallurgists, notables, landowners and other members of Selaka society. From the data, it appears that *nougou* plays an important role in advocacy, therapy, mediation and trade. But before the presentation of these different results, a historical reminder through the Selaka metallurgical remains is necessary.

Keywords: *Metallurgist, ethnoarchaeology, therapy, Selaka, mediation, trade.*

INTRODUCTION

Le département de Séguéla est situé dans la partie Sud de la région du Worodougou (**REGION DU WORODOUGOU**: Répertoire des localités, 2015: 11) et dans la partie Nord-ouest de la Côte d'Ivoire. Il est subdivisé en sept (07) Sous-préfectures : Diarabana, Dualla, Kamalo, Mansala, Séguéla, Sifié et Worofla (Cf. Carte).



Carte : Région du Worodougou et ses Sous-préfectures (source IGT)

Sur ce territoire, le groupe sélaka¹ est historiquement reconnu comme la population autochtone (M. Sanogo, 1981: 11-18). Il est reparti sur plusieurs villages : Bêna, Gbèna, Kavéna, Békoro, Siakaso, Bolo². Les Sélaka de Bêna et Gbèna, qui nous intéressent ici, se subdivisent en plusieurs grandes familles exerçant encore chacune, une fonction sociale coutumière précise dont l'origine remonte aux premières heures de leur implantation sur leur espace actuel. Ainsi, à Bêna, les *Coulibaly* ont toujours été les propriétaires terriens. Toutefois, le travail du fer reste encore l'apanage des *Fofana*. A Gbèna où l'on retrouve quatre grandes familles (les Bakayoko, les Coulibaly, les Diomandé et les Kané), la gestion de la terre est détenue par la famille

¹-Sélaka est population qui peuple le département de Séguéla. La langue parlée est le sélakan

²- La liste des villages présents dans cet article n'est pas exhaustive. Juste quelques villages du groupe sélaka

Diomandé (MONOGRAPHIE DU VILLAGE DE GBENA: 15). La famille Kané est tisserande tandis que la famille Coulibaly est guérisseuse. Ici, la technique de la production du fer a toujours été l'affaire des Bakayoko. Dès lors, comment le travailleur du fer participe à la cohésion sociale de ces communautés ?

Les différentes missions effectuées dans la sous-préfecture de Séguéla, permettent observé certaines fonctions sociales encore visible du métallurgiste au sein de la communauté sélaka. En effet, il est le pourvoyeur d'objet pour la sécurité alimentaire, il possède le pouvoir de soigner et de guérir les maladies ainsi que les problèmes liés à l'infécondité. De même, il intervient dans le dénouement des conflits, mets sur les différents marchés hebdomadaires le produit de son activité et rend de ce fait de nombreux services à la société. La somme de toutes ces fonctions sociales et culturelles le lève au sommet de sa société. Alors notre réflexion va graviter autour des différentes fonctions sociales dont fait l'objet le métallurgiste dans sa communauté. Pour ce faire, l'étude s'appuie sur des données issues d'enquêtes archéologiques et ethnoarchéologiques.

1- METHODE ETMATERIEL

Pour une collecte idoine des données, nous avons opté pour l'enquête ethnoarchéologique et la prospection archéologique. L'enquête ethnoarchéologique a consisté à interroger d'abord cinq (05) sachants des us et coutumes puis cinq (05) métallurgistes dans chaque village visité. Au total, notre échantillon de personnes enquêtées a été constitué d'une palette de vingt (20) personnes dont dix (10) à Bêna (Bien'nan) et dix (10) autres à Gbèna (Gbihinan). Les personnes enquêtées étaient, pour la plupart, des chefs de village qui exerçaient encore certaines missions dévolues aux métallurgistes. Le choix des personnes s'est fait de façon arbitraire.

Le matériel utilisé pour notre enquête ethnoarchéologique se résumait en un guide d'entretien semi-directif, un bloc-notes, un téléphone androïde faisant office de magnétophone. Tous ces éléments ont leur importance pendant l'enquête sur le terrain. A cet effet, le guide d'entretien a servi de canevas de l'entretien ou le fil conducteur de l'enquête. Le magnétophone a permis de recueillir toutes les informations sans omettre aucune. Quant au bloc-notes, il a permis de noter les éléments de certaines informations sous forme télégraphique. Avec ce matériel, nous avons réalisé des entretiens individuels et collectifs.

L'enregistrement photographique des données archéologiques observées a nécessité l'utilisation d'un appareil photo, une échelle, un nord géographique et une ardoise à lettre. L'appareil photo sert à faire les prises de vue dans les moindres détails en vue d'illustrer les sites découverts pendant la prospection (Cf.fig 2). Une échelle permet d'avoir la taille du vestige sur le plan. Par erreur dans certains travaux de recherche, on la remplace par un stylo (lorsque l'objet est très petit), par un bois etc... Sinon nous pensons qu'elle reste identique et irremplaçable. Elle est graduée en unité de mesure comme le centimètre (cm) et le mètre (m). Le nord géographique a pour rôle d'indiquer de façon précise la position dans laquelle a été trouvé l'objet avant de montrer les contours en gardant la disposition de la flèche indiquant le Nord géographique. Cette stratégie est très importante pour les archéologues dans ce sens où cela implique l'interprétation liée à l'objet archéologique. Une ardoise à lettre se trouve dans une valise avec les lettres alphabétiques et les chiffres allant de zéro (0) à neuf (9). Ils sont utilisés pour écrire le nom du site avec la date à laquelle le site fut découvert.

La traduction de la localisation des sites archéologiques en une carte a pu être faite grâce aux données fournies par le GPS que nous avons utilisé. Avec les données de GPS nous avons la localisation des sites métallurgiques prospectés avec précision. Les entretiens collectifs ont permis la collecte d'informations relative à l'existence des métallurgistes dans chacun des villages visités et leurs fonctions sociales dans la localité. Quant aux entretiens individuels, ils ont fourni des données relatives aux différentes fonctions sociales des métallurgistes des villages visités.

L'approche archéologique a consisté à réaliser une prospection pédestre afin d'observer en contexte des vestiges ainsi que le matériel liés à l'activité métallurgique. Ce matériel, faut-il le souligner, marque la présence et renvoie à l'identité des métallurgistes des villages concernés par l'étude.

2-RESULTATS

Les résultats qui figurent dans cette partie de ce travail font suite aux différentes missions effectuées dans le département. Elles ont permis de mettre en lumière la fonction sociale des métallurgistes dans la société.

2-1- Vestiges métallurgiques, une révélation du rôle pilier du métallurgiste *sélaka*

Cette rubrique s'appuie sur l'analyse des vestiges métallurgiques qui mettent en évidence l'importance sociale du métallurgiste dans la société *sélaka*.

2-1-1-Le cas de Bêna

A Bêna, les témoins de la réduction ancienne du fer sont l'œuvre des ancêtres de la famille Fofana. Cette famille est implantée au nord du village tandis que leurs vestiges métallurgiques se trouvent à l'Ouest. Il s'agit essentiellement d'amas de scories, de fragments de fourneaux de réduction et de tuyères (Fig.1)

Fig. 1 : Plan schématique du site de Bêna (Source : prospection 2019)

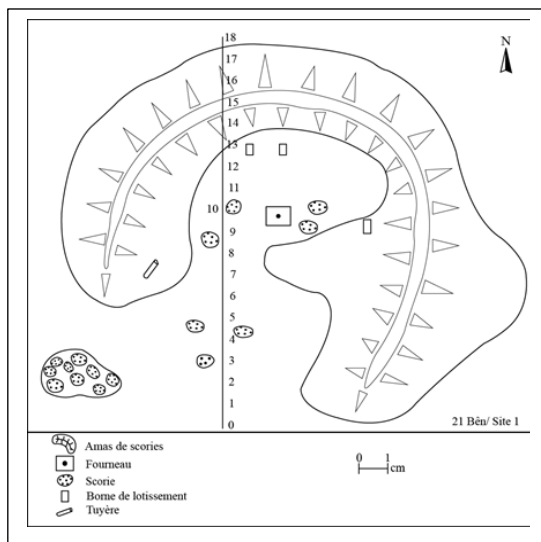


Fig.2 : Tas de fragments de parois de fourneau du site I

De leur ancienne activité de réduction du fer, sont issus des outils encore utilisés par les descendants des métallurgistes (*nougou*) pour répondre aux besoins économiques (l'agriculture, la chasse et la pêche) des habitants du village. La réduction du minerai de fer ayant définitivement pris fin pendant la période coloniale, les descendants des métallurgistes ont consacré tout leur savoir-faire à la forge. On trouve une forge principale et une forge secondaire (**Fig 3 et 4**) sur l'aire occupée par les Fofana. Ces forges sont constituées chacune d'un toit en tôle soutenu par des poteaux distants d'environ 1 m. Les poteaux de la forge principale sont disposés suivant un plan rectangulaire. Les côtés qui constituent la longueur de la forge sont soutenus par des poteaux (**Cf. Fig3**). Le côté nord-est est fermé par des feuilles de tôles. Par contre, la largeur qui se trouve au sud à un côté couvert avec une feuille de tôle et l'ouverture qui est restée constitue la seule porte. La forge fait 6,8m de long et 5m de large. La seconde

forge suit un plan rectangulaire mais ses différentes dimensions sont réduites. Elle n'a pas de porte principale mais plutôt des poteaux espacés qui donnent accès direct à l'intérieur à la forge.

Fig.3 : La forge principale de Bêna



Fig. 4 : La seconde forge de Bêna



Prise de vue : GOMUN Emmanuel, les forges de Bêna, 2019

Ces forges sont les seules structures où les métallurgistes accomplissent encore les pratiques rituelles qui constituent les fondements de leurs fonctions sociales qui leur sont attribuées. Ces forges abritent des divinités et des outils sacrés dotés de pouvoirs mystiques. En effet, la forge principale abrite une divinité appelée *gbingbaga* en langue locale Sélaka (Fig.4). Celle-ci rappelle l'existence de plusieurs autres divinités qui ont progressivement disparu après la cessation de l'activité de réduction du fer. Ici, le *gbingbaga*³ est encore adoré par les descendants des métallurgistes afin d'activer l'esprit qui gouverne la forge ou faciliter le règlement de conflits. Le marteau (*gbèhon*) partage aussi certaines fonctions avec le *gbingbaga*.

Fig.5 : Gbingbaga de Bêna

³-Le « *gbingbaga* » est la divinité de la forge. Mais elle se trouve généralement dans la forge principale.



Prise de vue : GOMUN Emmanuel, legbingbaga de Bèna, 2016

2-1-2- Le cas de Gbèna

Le village de Gbèna est situé à l'Ouest de la ville de Séguéla. Il fait partie de la circonscription préfectorale de cette circonscription (Carte 1). Il est occupé par les familles *Diomandé*, *Bakayoko*, *Kané* et *Coulibaly*.

Les *Diomandé*, propriétaires terriens et chefs du village, occupent le nord du village. Les *Bakayoko*, qui résident au centre-ouest du village, sont métallurgistes (*nougou*) et forgerons (*shiaqui*). Les *Kané*, tisserands de fonction, sont quant à eux fixés au sud. Les *Coulibaly*, constitués de Guérisseurs, occupent la partie centre-ouest du village.

Le site du village de Gbèna est nommé GBIN 01, c'est d'ailleurs le seul site de réduction qui nous a été indiqué. Il se situe au nord-est du village à environ 1,5km et à 20 m de la rivière *voho* lors qu'on la traverse en provenant du village. La configuration actuelle du site de GBIN 01 ne respecte pas sa configuration initiale. Parce que le site a subi les affres des tracteurs exploitants forestiers ainsi que les vestiges métallurgiques (Cf. photo n° 6).

Fig. 6 : Le site de Gbèna



Prise de vue : GOMUN Emmanuel, le site de Gbèna, 2019

Le village de Gbèna possède une seule forge qui se trouve au centre du village non loin du marché qui se tient chaque jeudi. Sa toiture est constituée de bois de chaume et de paille (thii) soutenue par des fourches disposées suivant un plan circulaire. La forge de ce village ne possède pas de porte principale mais les espaces qui se trouvent entre les fourches qui soutiennent le toit qui constituent les points d'accès à la forge. Aucune d'elles n'est considérée comme une porte principale par les forgerons. C'est une forge très aérée. Elle abrite le *gbingbaga*. Cela signifie qu'elle est la forge principale du village.

Fig.7 : La forge de Gbèna



Fig.8 : Gbingbaga de Gbèna



Prise de vue : GOMUN Emmanuel, la forge à gauche et le gbingbaga à droite de Gbèna, 2019

2-2- Attributs du métallurgiste

Dans les villages de Bèna et Gbèna, le métallurgiste a plusieurs fonctions sociales. Dans cette partie du travail, il sera question de mettre en évidence les différentes fonctions sociales

du métallurgiste. Celles-ci se déclinent comme suit: le *nougou* comme concepteur d'armes et de monnaie, thérapeute, médiateur et acteur dans le commerce.

2.2.1. Métallurgiste, concepteur de multiples objets utilitaires et de la monnaie

Dans la communauté sélaka, le métallurgiste reste encore pourvoyeur d'outils qui répondent à divers besoins sociaux. En effet, le métallurgiste sélaka produisait autrefois à partir de la loupe (*nèguèdji*) sortie des fourneaux en terre, des outils destinés à la pratique de l'agriculture (daba (*dawa'hon*), houe, la hache et machette), à la chasse, à l'occupation et à la défense territoriale (armes (flèche (*karan*), pointes, couteaux). Excepté les flèches, il continue encore d'en fabriquer à partir du fer de récupération.

Il confectionnait également des lampes localement appelées *gbèkènou*. Elles servaient à éclairer les foyers et les habitations. Celles-ci étaient constituées d'un réservoir plus ou moins cylindrique dans lequel l'on mettait du beurre de karité (*troughè*) qui faisait office d'hydrocarbure. Ce réservoir était fermé par un couvercle muni d'une perforation centrale surmontée d'un petit tube cylindrique par lequel passait une ficelle en coton (*djissègbè*)⁴.

Outre les objets cités plus haut, le métallurgiste produisait la monnaie appelée *sombè* ou *sompè* en langue locale. Cette monnaie a servi de transaction avant et pendant la période coloniale entre les hommes de la forêt et pré-forestière (peuple bété, gouro et malinké)⁵. Sa circulation a été interdite⁶ avant la fin de la période coloniale.

Toute la production industrielle du métallurgiste Sélaka était utilisée localement. Les femmes se servaient des couteaux et des haches comme accessoires nécessaires pour leurs activités domestiques. Pour la confection des masques, des pilons, des mortiers et les manches de dabs, les artisans sculpteurs utilisaient régulièrement le couteau, la hache et l'herminette.

Hormis son rôle dans le domaine agricole, les autres fonctions tendent à disparaître. Seule, l'énorme quantité des vestiges métallurgiques (restes de fourneaux, fragments de tuyères et scories de fer) observée sur différents sites rappelle encore son importance dans la sécurité

⁴ Lors de la tradition orale, nous n'avons eu les informations sur des lampes dont les réservoirs étaient sous forme de bol.

⁵ (J.) ZUNON, « Le rôle des femmes dans le commerce précolonial à Daloa. » in *Godo godo*, Université d'Abidjan, juillet 1976, N°02, PP79-104 (146P)

- (K.A.) OUATTARA, 2011, *Autorités politiques précoloniales et Etats : Le cas des chefs koya de Mankono dans le nord-ouest de Côte d'Ivoire (1888-2001)*, Thèse de Doctorat à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne et l'Université de Cocody, 92p (328p)

⁶ (K.S.) KOFFI, 2017, « Prospection Archéologique dans la Région du Béré (Centre-nord de la Côte d'Ivoire) : Une Contribution à la Connaissance des Populations Wan », *European Journal of Scientific Research*, January Vol. 143, No 4, pp.452-463

alimentaire, la défense et l'économie de sa communauté. Ces vestiges sont aussi des témoins de pratiques médicinales effectuées par ces métallurgistes Sélaka.

2.2.2. Le métallurgiste comme thérapeute

Avant l'introduction de la médecine conventionnelle en Côte d'Ivoire en général et en particulier dans la région du Worodougou remontant à la période coloniale, la combinaison des connaissances mystiques, botaniques, minéralogiques avec l'apport du feu permettaient aux métallurgistes sélaka de prévenir sa communauté de l'apparition de maladies épidémiologiques. Il leur indiquait les interdits à observer pour éviter l'épidémie. Ses interdits étaient une sorte de « vaccin » pour sa communauté.

Lorsqu'un membre de la communauté était atteint d'une maladie, il se rendait auprès du métallurgiste pour recevoir des soins. Celui-ci, se servait de certains locaux : le beurre de karité, les cauris, de ses outils et des rejets de son industrie pour traiter le malade venu à lui. A titre d'exemple, pour soigner un malade souffrant d'hémorroïde, le métallurgiste réduisait un cauri en poudre en le frottant sur l'enclume de sa forge. Il le mélangeait ensuite la poudre obtenue dans du beurre de karité préalablement fondu sur le feu de sa forge. Enfin, il appliquait la patte obtenue sur la thrombose hémorroïdaire.

Dans le domaine de la reproduction humaine, lorsqu'une femme constatait sa stérilité, elle s'en remettait au *gbingbaga* par l'intermédiaire du métallurgiste (*nougou* ou *gbao*) afin de pouvoir procréer. Pour celle qui n'accouchait pas par eutocie, le recours au métallurgiste était indispensable. Par des soins appropriés, le métallurgiste luttait aussi contre la mortalité infantile et celle des mères. En résumé, métallurgiste était un passage important dans la vie et la stabilité des couples.

Le métallurgiste se servait aussi du *gbingbaga* de sa forge pour conjurer les mauvais sorts qui frappaient village. Selon la tradition locale, elle apporte la chance et opère des prodiges dans le cas des diverses préoccupations exprimées par la population. La satisfaction du demandeur nécessite de sa part l'accomplissement du sacrifice d'un chien ou coq rouge. Cette offrande répondait aux exigences de la divinité (*gbingbaga*). La couleur de l'offrande correspondait à celle du feu. Cela pourrait expliquer la préférence des animaux à plumage rouge par le *gbingbaga*.

Le métallurgiste sélaka disposait de pouvoirs incarnés dans des bagues qu'il portait aux doigts et gris-gris noués à sa taille. Ces éléments lui permettaient de soigner des personnes victimes de la foudre. Outre le domaine médical, le métallurgiste sélaka jouait un rôle important dans le dénouement des crises.

Dans la communauté sélaka, le métallurgiste joue toujours sa fonction de thérapeute par le fait de traiter les femmes atteintes de stérilité et des personnes qui souffrent d'hémorroïde⁷.

Pour traiter ceux qui étaient atteints de l'hémorroïde, selon (D) KONE, 2019 « le métallurgiste prenait une caurie pour la réduire sur l'enclume de la forge ensuite la poudre obtenue est mélangée à du beurre de karité puis cette pâte est appliquée sur la partie hémorroïdaire. »

2.2.3. Fonction de médiateur

Selon (A) DAKOUO 2017, pp. 283-303 « La gestion traditionnelle des conflits, souvent appelée méthode endogène, est cette forme de gestion qui fait référence à la mobilisation du capital social, du patrimoine culturel des sociétés et des ressources religieuses. Dans ce registre, une diversité d'acteurs est impliquée : les chefferies, les leaders communautaires, les imams, les marabouts, les cadis. Les repères historiques des sociétés, les valeurs symboliques, éthiques et morales, de même que les conventions sociales intercommunautaires établies au fil de l'histoire constituent les références majeures dans la résolution des conflits ».

Dans la communauté sélaka, les chefs, les leaders communautaires, les imams, les marabouts, les cadis, constituent un capital humain qui joue encore un rôle important dans la gestion des crises mais, le rôle le plus important est dévolu au métallurgiste. Sa neutralité dans les affaires politiques et religieuses de sa communauté ainsi que la pratique de l'endogamie lui permettent encore de résoudre avec équité les conflits dans lesquels il intervenait. En effet,

Selon Massé Fofana, « Pour trancher les problèmes entre nos frères avec équité, nous ne devons pas prendre femme dans un groupe autre que les nôtres. Si c'est le cas, cela pourrait entacher notre position de juge ou médiateur. Parce que les liens peuvent compromettre notre jugement. C'est pourquoi nous pratiquons l'endogamie ».

Maitre de la parole, sachant des traditions locales et des relations sociales, le métallurgiste Sélaka est unanimement reconnu et sollicité pour les médiations. Ses outils de travail, qui *symbolisent la vie*⁸ sont ses accessoires de médiation. Ils sont dotés de pouvoirs surnaturels connus et craints par la communauté. Lors de notre séjour d'enquête dans le village de Bêna, le vieil S. SEGBE actuel chef des forgerons de Bêna a indiqué que : « Le forgeron n'a pas peur du feu. Au moment du façonnage d'un objet, il le fait sans porter d'habit et il peut se faire passer sur le corps le fer rougi par le feu⁹ ». A cet effet, leur intervention fait cesser les hostilités.

Outre ses outils, la divinité « *gbingbaga* » installée dans sa forge était aussi utilisée pour ramener la paix entre les parties en conflits. Quel que soit le moyen utilisé, le règlement d'un conflit a toujours exigé le paiement d'une amende aux parties concernées. Cela consistait quelquefois à sacrifier un bœuf, un cabri, un mouton ou volaille. Le médiateur était aussi

⁷ - Entretien faite avec Koné en 2019 dans la sous-préfecture de Djibrosso.

⁸(N) BAGAYOKO et (F.R) KONE, 2017, « Les mécanismes traditionnels de gestion conflits en Afrique subsaharienne », Rapport de recherche n°2, p38 (60p).

⁹- FOFANA Sègbè, tradition orale 2016 dans le village de Bêna

récompensé. Aujourd'hui, le métallurgiste joue sa fonction de médiateur au sein de la société sélaka.

Dans certains conflits, l'une des parties pouvait exprimer sa volonté d'obtempérer. Dans ce cas, la partie adverse qui refusait de mettre fin au conflit était sanctionnée par le métallurgiste. Cela consistait jadis à lui refuser les outils nécessaires aux travaux champêtres.

Chez les Sélaka, le forgeron peut unir deux familles, voire même deux villages par les fiançailles. En effet, lors des mariages, la cola blanche offerte par la famille du fiancé passent d'abord entre les mains du forgeron avant d'être réceptionnée par les parents de la fiancée. En procédant ainsi les liens matrimoniaux connaissent rarement des ruptures.

Fig.9 :Gbèhon (marteau)



Fig.10 :Balahon (pince)



Prise de vue : GOMUN Emmanuel, les outils de la forge principale de Bêna, 2019

2.2.1.4. Fonction commerciale du métallurgiste

En sortant de l'économie de la cueillette et de la chasse, la population sélaka a adopté une culture économique basée sur l'agriculture. Celle-ci se fait selon un système cyclique immuable. Lorsque survient la saison des pluies, la population s'adonne aux travaux champêtres. Pendant la saison sèche, moment de repos saisonnier, elle pratique la chasse et la pêche collective dans les rivières et les marigots asséchés.

Bien avant la reprise des travaux champêtres, les agriculteurs vont auprès des métallurgistes pour acquérir une daba ou une machette. Mais, pour qu'un paysan de la communauté sélaka puisse avoir ces outils, il devait avoir eu du respect et de la considération pour le métallurgiste. Ces conduites et actions du paysan amenaient le métallurgiste à répondre favorablement à la demande du paysan. Outre cette procédure d'acquisition des outils de travail, le paysan pouvait procéder par un système de troc en échangeant des vivres (du mol, du sorgho,

des arachides) ou un animal domestique' poulet ou un coq) contre un outil aratoire. Le paysan pouvait aussi acheter des outils à crédit qu'il remboursera à la fin de la récolte. Aujourd'hui, ce système de troc n'existe plus. Les paysans achètent les dabas.

Aujourd'hui encore, la production des métallurgistes n'est pas destinée uniquement qu'aux habitants de son village. Il s'est toujours rendu sur les marchés hebdomadaires afin de permettre aux habitants des villages qui ne possèdent pas de métallurgiste d'acquérir des outils destinés aux activités agricoles, de chasse et de la pêche.

3- DISCUSSION

Dans la Sous-préfecture de Séguéla, nous avons visité les villages de Bêna et Gbèna. Dans chacun des villages, la prospection pédestre nous a permis de découvrir des ateliers qui regorgent des témoins du travail ancien du fer (fragments de fourneau, tuyères et des amas de scories). Chaque atelier sidérurgique observé se trouve à l'Ouest du village (A.B.J. Kobenan, 2018, 131) qui l'abrite.

Si le site du village Gbèna est situé à proximité d'une rivière saisonnière (environ 20 m), pour permettre probablement un approvisionnement facile en eau, celui de Bêna est isolé. On peut penser que l'utilisation de l'eau n'était pas indispensable pour le fonctionnement de leur industrie à Bêna. Parce que l'eau intervient dans la construction des travaux des métallurgistes tels que le fourneau la tuyère et permet aux hommes de récupérer les kilocalories perdues lors de l'extraction du minerai. Tout ceci montre une fois de plus que l'eau intervient à tous les niveaux dans la chaîne de production du fer (S.Sabi-Monra, 1990 :43-44).

Deux forges ont été observées à Bêna et une forge dans le village de Gbèna. Leur disposition diffère. A Bêna, elles sont construites au Nord-est tandis que Gbèna elles sont bâties au centre ; près du marché hebdomadaire qui se tient chaque jeudi.

Dans chaque village, là où les familles de forgeronnes habitent à proximité de l'atelier. Cette proximité permet à ces familles détentrices et praticiennes de garder une relation constante avec les esprits qui gouvernent la forge et d'être efficaces dans la production des outils.

Le respect dont jouit le métallurgiste au sein de sa société puise sa source de deux réalités. Le premier fondement, est la capacité qu'a le métallurgiste de transformer un minerai en objet métallique (P Knauth, 1974 :8) et le second fondement est la dextérité avec laquelle le métallurgiste manipule le feu sans toutefois avoir de la crainte(S. Fofana, 2016, enquête orale).

Le métallurgiste est encore omniprésent au sein de sa société. Il est au début et à la fin de la vie. C'est lui qui intervient pour qu'il puisse avoir l'enfantement lorsqu'une femme est déclarée stérile. Il est au centre de la conception des outils aratoires (P. Duc, 2012 : 57-59), du bien-être de ses congénères, et dans le dénouement des situations de crises. Les outils qu'il confectionne sont mis au service de ces congénères en contrepartie de produits vivriers tels que le mil, le sorgho ou le maïs et de l'argent (E. Coulibaly, 1989 : 163). Il est un médiateur privilégié dans les crises locales. Localement, lorsque deux parties sont en conflit, le dernier recours reste le métallurgiste parce qu'il détient la vie (C. Robion-Brunner, 2008:112).

CONCLUSION

Le métallurgiste sélaka a joué un rôle prépondérant dans sa société. Malgré l'influence des religions dites révélées et du modernisme, le métallurgiste sélaka exerce encore ses fonctions sociales de médiateur, de médecin, de protecteur et de fabricant d'outils aratoire. De par ses actes qu'il pose au sein de sa société, il établit l'ordre et la paix entre les membres des différentes familles sélaka. Il contribue à développer l'agriculture qui reste encore le pilier l'économie de la région en imitant parfois des outils agricoles semi-modernes. Ceci laisse penser que le métallurgiste sélaka a une capacité adaptative dans l'exercice de ses fonctions au sein de sa communauté d'hier à aujourd'hui.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A- SOURCES ORALES

Liste des personnes lors de l'enquête orale : village de Bêna

Nom et prénoms	Age	Fonction
FOFANA Mamadou	53 ans	Forgeron agriculteur
FOFANA Masse	90 ans	Chef des forgerons
FOFANA Sègbè	60 ans	Forgeron

Liste des personnes lors de l'enquête orale : village de Gbêna

Nom et prénoms	Age	Fonction
DIOMANDE Mamadou	47 ans	Président des jeunes

BAKAYOKO Mahoula	63 ans	Forgeron
BAKAYOKO Vakaba	58 ans	Forgeron

B- BIBLIOGRAPHIE

BAGAYOKO Niagalé et KONE Fahiraman Rodrigue, 2017, Les mécanismes traditionnels de gestion conflits en Afrique subsaharienne, Rapport de recherche n°2, Juin 60 p

COULIBALY Elisée, 1989, *La métallurgie traditionnelle du fer dans la région de sanaba (province de la kossi - Burkina Faso)* Mémoire de Maitrise, Université de Ouagadougou, 207p

DAKOUO Ambroise, 2017, « Les mécanismes locaux de règlement des conflits face à la mise en œuvre de la réforme du secteur de la sécurité au Mali », *Afrique et développement*, Volume XLII, No. 3, pp. 283-303

DUC Philippe, 2012, *Forgerons de la région de Korhogo (Côte d'Ivoire) essai en anthropologie des techniques*, Mémoire de master en ethnologie, Université de Neuchâtel, 117p

KNAUTH Percy, 1974, *La découverte du métal*, TIME LIFE, Nerderland, 8p (160 P)

KOBENAN Atta Bradjé Jacob, 2018, *Les sites paléoméallurgie de fer peuplement au nord-ouest de la Cote d'Ivoire : le cas du canton de folon dans le département de minignan*, thèse de Doctorat unique en anthropologie, option Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, 131p (388P)

KOFFI Kouakou Sylvain, 2017, « Prospection Archéologique dans la Région du Béré (Centre-nord de la Côte d'Ivoire) : Une Contribution à la Connaissance des Populations Wan », *European Journal of Scientific Research*, January Vol. 143, No 4, pp.452-463

OUATTARA Katiénéfflooua Adama, 2011, *Autorités politiques précoloniales et Etats : Le cas des chefs koya de Mankono dans le nord-ouest de Côte d'Ivoire (1888-2001)*, Thèse de Doctorat à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne et l'Université de Cocody, 92 p. (328 p.)

REGION DU WORODOUGOU: Répertoire des localités, INS, 2015, Abidjan, Juin 25p

ROBION-BRUNNER carolyne, 2008, *Vers une histoire de la production du fer sur le plateau de Bandiagara (pays dogon, Mali) durant les empires précoloniaux : peuplement des forgerons et traditions sidérurgiques* Thèse de Doctorat à Aix-en-Provence (France), 112p (424P)

SABI-MONRA Seidou, 1990, *Tradition orale & archéologie : enquête sur la métallurgie ancienne du fer dans le bourgou orienta (prospection générale et étude détaillée de sites de surface de la région de Kalalé)*, mémoire de maitrise à l'Université nationale du Benin, 148p (261P)

SANOGO Moustapha, *Les rites funéraires en pays Worodougou (région de Séguéla-CI)*, Mémoire pour l'obtention du diplôme l'école pratique des hautes études-5^e section Sorbonne, 1981, Pp 11-18

ZUNON Julien, 1976, « Le rôle des femmes dans le commerce précolonial à Daloa. » in Godo godo, Université d'Abidjan, juillet, N°02, PP79-104 (146P)